



Le goût des choses finissantes

Jean-Pierre Montal. Une éducation sentimentale dans le Paris de la fin du XX^e siècle

Chacun fait ses humanités où il peut, c'est-à-dire là où l'a laissé le rivage de ses vingt ans. Pour Pierre, jeune Stéphanois en rupture de ban, ce fut un peu n'importe où, n'importe quand. L'hiver 1995, en des jours de colère où les habitants de notre vieux pays battirent le pavé. À Paris, avenue Foch, encore élégante, déjà démodée, là où des dames souvent trop blondes ne s'en laissent pas conter par les grévistes en matière d'arpentage de trottoirs. Pierre y cherche quelque chose à faire ou un chagrin à éprouver, et surtout Anne, son amie d'enfance, qui a disparu. Sur ses traces, il croise alors, pygmaliions à la ramasse, un

publicitaire qui porte encore beau, un commissaire de police fou de Pagnol, un vendeur de prêt-à-porter ne jurant que par la musique de Prince, Gérard de Villiers en mocassins Gucci... On achète ses clopes en contrebande à un veilleur de nuit.

« Memory Lane »

Du côté de l'Étoile, des clubs privés proposent salles de bowling et projections spéciales... Un siècle se termine lors duquel « l'argent et l'élégance avaient divorcé et pour de bon ».

Éditeur, déjà auteur d'une belle promenade biographique sur les traces de Maurice Ronet, Jean-Pierre

Montal a tout pour faire un romancier. Une bonne mémoire, une bonne vue, de l'oreille. La preuve, cet inaugural « Les Années Foch », qui pourrait avoir été écrit par le Modiano de « Memory Lane ». Le roman noir y converse avec le poème tandis qu'il n'est question que de la tristesse délicieuse de devoir toujours commencer par les choses finissantes.

OLIVIER MONY

★★★

« **Les Années Foch** », de Jean-Pierre Montal, éd. Pierre-Guillaume de Roux, 198 p., 20,90 €.